



**Note sur Althusser, Deleuze et les bébés. Deux usages philosophiques de la psychanalyse dans les années 60.**

**Résumé.** Dans *Logique du sens*, Deleuze fait un usage original de la psychanalyse pour résoudre le problème de la genèse corporelle de l'esprit humain chez le nourrisson. Je propose dans cette note une brève confrontation entre l'approche deleuzienne et celle du philosophe marxiste Louis Althusser, qui avait abordé ce problème quelques années plus tôt en se référant lui aussi aux recherches psychanalytiques, notamment lacaniennes.

**Auteur(s)** : Fabrice JOUBARD

**Version** : 0.3

**Source** : <http://www.espritdeleuzien.com/etudes/le-cas-du-nourrisson/>

**Licence** : ce travail est sous licence Creative Commons Attribution 4.0 International (cf. <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Dans une conférence prononcée dans le cadre du séminaire sur Lacan qu'il organise en 1963-1964 à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, Althusser tente de déterminer en quoi consiste l'apport de Freud relu par le psychanalyste français. D'abord, il insiste sur l'ancrage expérientiel de la psychanalyse. Ce que la cure psychanalytique fait apparaître, l'expérience de l'inconscient produite par ce dispositif singulier, est une *expérience hétérodoxe* qui échappe à l'ordre des savoirs établis :

*Les psychanalystes ou les psychanalysés sont un peu comparables, si vous voulez, aux militaires qui vous expliquent qu'un civil ne peut rien connaître à l'armée avant d'avoir fait son service militaire. Il faut être passé par là.<sup>1</sup>*

Au lieu d'émettre un doute sceptique sur la singularité de cette expérience, le philosophe considère au contraire, à la suite de Lacan, que son étrangeté, éprouvée tant par les analystes que par les analysants, est principalement due au fait qu'on n'a pas encore su trouver les *concepts adéquats* pour la penser. Lorsqu'on se réfère, pour dire ce qui se passe dans une cure, tantôt aux concepts de la biologie, tantôt à ceux de la psychologie, on devrait bien se rendre compte que ceux-ci ne sont que des « concepts importés » – selon le mot de Kant – qui ne collent pas à la réalité de cette expérience. Il y a un décrochage complet entre les concepts théoriques mobilisés par la psychanalyse et l'expérience de la cure analytique : la théorie psychanalytique est en retard sur sa propre pratique, elle tente de rapporter à d'anciens concepts et à de vieux problèmes une expérience réellement nouvelle. Or, l'apport de Lacan est d'abord de montrer que Freud au moins avait la plus vive conscience de ce problème théorique et, plus encore, qu'il avait trouvé le moyen d'en sortir :

*Où se situe la psychanalyse ? Quel est son lieu ? Quelle est sa localisation dans un espace qui n'existe pas encore ? Quelles sont ses frontières avec des disciplines existantes ? Quelles sont ses non-frontières avec des disciplines existantes ? Telles sont les questions qui hantent constamment la réflexion de Lacan. Et il n'est pas exagéré de dire qu'elles ont également hanté la réflexion de Freud. Ce qui est également frappant, aussi bien chez Lacan que chez Freud, c'est le paradoxe suivant. On retrouve chez Freud, comme on retrouve chez Lacan, une double préoccupation : séparer radicalement la psychanalyse de la discipline qui se donne pour la plus proche d'elle (la psychologie), et au contraire tenter de la*

---

<sup>1</sup> Louis Althusser, *Psychanalyse et sciences humaines*, Le livre de poche, 1996, p. 28. Sur le rapport de Althusser avec la psychanalyse, cf. Pascale Gillot, *Althusser et la psychanalyse*, PUF, Philosophies, n°200, 2009.

*rattacher à des disciplines qui, apparemment sont loin d'elle (la sociologie, l'anthropologie ou l'ethnologie)<sup>1</sup>.*

A la fin de ce passage, Althusser indique dans quelle direction, selon lui, Freud et sa relecture lacanienne orientent la découverte de l'inconscient opérée à travers le dispositif de la cure : l'expérience de l'inconscient n'est pas d'ordre biologique ou psychologique, elle est d'ordre *social*. Ce sont les sciences sociales qui fournissent les concepts les plus adéquats pour penser la nouveauté de cette expérience. C'est pourquoi, lorsque Freud écrit *Totem et Tabou*, il n'exporte pas des concepts psychanalytiques hors de leur domaine psychologique d'origine, il poursuit sa découverte de l'inconscient en donnant aux concepts psychanalytiques un sens ethnologique et non plus psychologique :

*Cette façon de poser le problème et d'envisager sa solution donneraient peut-être une nouvelle importance aux textes de Freud qu'on a trop souvent considérés comme purement aberrants dans la mesure même où l'on se faisait de la psychanalyse une conception psychologique : des textes comme Totem et tabou, L'avenir d'une illusion, Malaise dans la civilisation, c'est-à-dire des textes où Freud tentait de donner à des concepts apparemment psychologiques un statut sociologique.<sup>2</sup>*

Toutefois, Lacan ne se contente pas de répéter la bascule théorique du psychologique vers le social opérée par Freud : son retour à Freud est la reprise de cette orientation théorique là où le père de la psychanalyse l'a laissée en chantier. Il revient à ce point d'inflexion de la pensée freudienne, pour suivre un autre chemin que celui – psychologique – pris par la plupart de ses disciples, notamment sous l'impulsion de Heinz Hartmann et d'Anna Freud. Or, Althusser estime que Lacan a fait une « grande découverte » à cet égard.

Lacan montre comment la psychanalyse permet de renouveler le problème du passage de l'état d'être biologique à l'état d'être humain. Quand et comment ce passage a-t-il lieu ? Naît-on humain ou bien l'humanité est-elle le résultat d'un saut hors de l'ordre biologique qui continue de structurer la vie des bébés ? La naissance est-elle autre chose qu'un événement biologique ? Une chose est certaine, il est impossible de faire de la naissance elle-même une origine : celle-ci s'inscrit dans un processus de développement biologique dont elle n'est pas le terme. Si donc on accepte l'idée qu'un bébé qui naît est déjà un être humain, il n'est pas possible de s'arrêter, il faut accepter qu'un fœtus le soit également. Mais jusqu'où aller ?

---

<sup>1</sup> Ibid., pp. 76-77

<sup>2</sup> Id.

Jusqu'à l'acte de fécondation ? On voit bien que cette direction conduit à un pur non-sens. Il ne reste alors plus que l'hypothèse religieuse de l'âme pour donner sens à l'idée qu'un bébé est déjà un être « humain » au sens propre du terme. C'est pourquoi il n'y a pas de doute possible sur un point au moins : la naissance est un événement biologique et rien d'autre, un bébé de quelques jours n'est pas un être humain, c'est un être biologique. Le problème est alors de déterminer en quoi consiste l'événement qui fait des bébés des êtres humains.

Pour faire ressortir l'importance de la solution proposée par Lacan, Althusser évoque la conception matérialiste classique des auteurs du 19<sup>ème</sup> siècle, selon laquelle le passage de l'ordre biologique à l'ordre humain est un passage naturel de la biologie à la psychologie. La naissance d'un être humain n'est pas un événement ponctuel, c'est un processus de développement au cours duquel un individu biologique accède progressivement à l'état d'individu psychologique capable de vivre en société, à travers l'apprentissage de manières corporelles (« être propre », « se tenir debout ») et l'acquisition du langage. Or, Lacan soutient plusieurs propositions qui viennent complètement bouleverser ce modèle théorique. Il soutient d'abord que *le social précède le psychologique* : le trajet ne va pas d'un être biologique à un être psychologique, mais d'un être biologique à un être social. Ce qui fait qu'un bébé devient un être humain, ce n'est pas le développement de sa personnalité, c'est d'abord son inscription dans un ordre social. Il souligne ensuite l'importance fondamentale du langage dans ce processus d'inscription sociale de l'être biologique qu'est un bébé. Non pas le langage comme instrument de communication, support de signification ou vecteur d'intentionnalité, puisque le moi psychologique n'existe pas encore, mais le langage comme structure symbolique fonctionnant comme condition objective de possibilité de repérage objectif et subjectif. Il indique enfin que ce trajet du biologique vers le social n'est pas un passage continu de l'un vers l'autre, mais consiste au contraire dans *l'insertion du social dans le biologique*. Et c'est alors seulement que le processus de développement psychologique peut commencer, dans un cadre social constitué.

Telle est la « grande découverte » de Lacan selon Althusser : le devenir humain est l'effet de l'inscription, par le langage, d'une structure sociale préexistante dans un être biologique qui n'a rien d'humain au moment de sa naissance. Notre humanité ne résulte pas de notre corps biologique, c'est la structure symbolique du champ social dans lequel nous naissons qui nous rend d'abord humain en fixant les places et les fonctions que chacun de nous peut occuper au sein de cet ordre. Et une cure psychanalytique est précisément ce dispositif original dans lequel il devient possible de retrouver les traces de cet événement :

*Nous savons que dans la pratique analytique, le psychanalyste a affaire, dans le sujet qui se présente à lui dans la cure, à ce qu'on peut appeler les traces de cette archéologie, c'est-à-dire aux traces actuellement présentes de ce qui s'est passé au moment capital de l'insertion du petit être humain dans le monde culturel. Et ce qui est capital – c'est ce sur quoi Lacan insiste et c'est sa grande découverte – c'est que ce devenir humain qui va vous être figuré ainsi par ce vecteur « passage du biologique dans le culturel » est en réalité l'effet de l'action du culturel sur le biologique.<sup>1</sup>*

Ce problème du passage de l'état d'être biologique à celui d'être humain évoque celui que Deleuze pose dans les soixante-dix dernières pages de *Logique du sens* : le problème de la genèse matérielle de la faculté de « penser » chez le nourrisson, tel que les recherches psychanalytiques permettent de le renouveler. L'orientation générale des deux philosophes est similaire : défendre un *matérialisme non réductionniste* en philosophie de l'esprit en prenant appui sur les résultats obtenus par les psychanalystes dans l'analyse de la vie psychique. Il s'agit de lutter à la fois contre la réduction causale des phénomènes mentaux à des processus naturels et contre l'hypothèse spiritualiste de l'âme, en réclamant l'intervention déterminante d'une *autre ligne causale* dans la genèse de l'esprit humain.

La différence entre les deux philosophes porte sur la détermination de cette causalité mise au jour par Freud : causalité sociale pour Althusser, causalité sexuelle pour Deleuze. Il est remarquable à cet égard qu'aucun d'eux ne mentionne ce que l'autre trouve dans les recherches psychanalytiques : pas plus qu'Althusser n'éprouve le besoin d'évoquer la conception freudienne de la sexualité, Deleuze n'éprouve aucunement le besoin d'évoquer la dimension sociale de l'inconscient freudien<sup>2</sup>. Ce fait surprenant s'explique par la *portée chronologique* de leurs explications génétiques respectives : avant ou après l'acquisition du langage par l'être humain. Lorsqu'Althusser évoque l'incidence du social sur le biologique, il cherche à montrer comment un ordre symbolique préexistant *assujettit* nécessairement l'être humain à partir du moment où celui-ci commence à parler ; proche de Wittgenstein sur ce point, il con-

---

<sup>1</sup> Idem, pp. 90-91

<sup>2</sup> Deleuze n'éprouve absolument pas ce besoin dans *Logique du sens*. Trois ans plus tard, en revanche, dans *L'Anti-Œdipe*, sa critique de l'inconscient psychanalytique s'appuiera précisément sur la découverte du rapport fondamental entre le désir (i.e. le sexuel) et le social. Cette rupture soulève de nombreuses questions, auxquelles je n'essaierai pas de répondre ici. Quel est l'impact de la prise en compte de la dimension sociale de l'inconscient sur la philosophie de l'esprit humain que Deleuze propose dans *Logique du sens*, et notamment sur son analyse du cas du nourrisson ? Comment Deleuze se situe-t-il désormais par rapport à Althusser ? Comment le philosophe propose-t-il d'articuler le sexuel et le social ? Quelle est la place dans ce nouveau modèle conceptuel de la dimension métaphysique de l'esprit humain découverte dans *Logique du sens* ?

sidère que l'acquisition du langage est comparable à une opération de *dressage social*. Dans cette perspective, l'apport majeur du dispositif archéologique de la psychanalyse est de fournir les conditions expérimentales permettant de déterminer, pour un sujet donné, la manière dont ce dressage s'est réalisé. En revanche, ce qui se passe avant que l'être humain n'accède au domaine préexistant du symbolique autour de la deuxième année reste soumis à une causalité naturelle. Or, c'est justement la manière de concevoir cet « avant » que la psychanalyse renouvelle selon Deleuze. La description de la genèse dynamique de la « surface métaphysique de la pensée pure » proposée à la fin de *Logique du sens* retrace « l'aventure du nourrisson » depuis les premières semaines de la vie jusqu'au moment où *l'infans* devient capable de parler. Il se place ainsi en amont du point de départ d'Althusser, lorsque le bébé n'est *pas encore* un être de langage au sens ordinaire du terme.

Bien qu'il ne dise rien à ce propos dans *Logique du sens*, tout porte à croire que Deleuze considère en 1969 que la genèse de la « pensée pure » chez le nourrisson précède en droit l'inscription sociale de l'être humain. Selon le schéma de la « genèse dynamique », cette inscription ne peut en effet se réaliser qu'une fois réunies les conditions nécessaires pour que l'enfant puisse saisir et exprimer des pensées dans le langage. Tout ce qui se passe avant ce moment est purement *endogène* : bien que des éléments du monde extérieur interviennent au cours de la « genèse dynamique », le dynamisme propre de celle-ci consiste dans l'autonomisation et les transformations d'une causalité sexuelle irréductible, jusqu'à sa « métamorphose » finale. Dès lors, les effets du social sur l'être humain ne viennent pas *directement* informer un être biologique pour déterminer seuls les traits personnels que celui-ci acquiert progressivement, comme le soutient Althusser. La prise du social suppose une organisation inconsciente pré-individuelle et impersonnelle de la vie psychique, déterminante pour la formation ultérieure de traits personnels de chacun. En d'autres termes, Deleuze suggère que le social est second dans l'ordre constituant de l'humain : les assujettissements sociaux supposent la *constitution originnaire* d'une « pensée pure » inconsciente en rapport essentiel avec une causalité sexuelle autonome.

Althusser trouve dans la psychanalyse la confirmation de sa thèse d'un primat génétique et structural du social sur le psychologique chez l'être humain : les structures mentales sont déterminées par les structures sociales, premières en droit dans l'ordre constituant de l'humain en tant que celui-ci se distingue de l'ordre naturel. La réalité psychique, dans son irréductibilité à la réalité physique, est sociale avant d'être psychologique ; elle est le résultat de l'insertion de structures symboliques préexistantes dans les structures biologiques et organiques de l'être humain, à partir du moment où ce dernier commence à parler. Sans contester

explicitement cette thèse, Deleuze la remet incidemment en cause en montrant que l'acquisition du langage suppose la constitution préalable d'une réalité psychique inconsciente, *déjà* irréductible à la causalité corporelle. Sans doute, Althusser a raison de poser le primat du social sur le psychologique ; en revanche, *il va trop vite* lorsqu'il suggère l'existence d'un rapport direct entre le social et le biologique. Plus, il rate l'essentiel de la découverte freudienne : l'existence d'une causalité sexuelle autonome constitutive de la vie psychique inconsciente de l'être humain, *dont la genèse rend possible l'efficacité symbolique*. Du point de vue ontogénétique, les structures sexuelles précèdent en principe les structures sociales dans l'ordre constituant de l'humain : la réalité psychique est sexuelle avant d'être sociale. C'est pourquoi Deleuze peut ignorer, sans la méconnaître, la causalité sociale dont parle Althusser ; en revanche, de ce point de vue, l'occultation de la découverte freudienne de la sexualité par ce dernier apparaît comme une méconnaissance de cette dimension irréductible de la vie psychique mise au jour par la psychanalyse. En ce sens, Althusser céderait à sa manière à la tendance récurrente à « oublier » le primat de la sexualité en psychanalyse.